

AVIS DE RECHERCHE

« SILENCE !... L'antenne dans 5 secondes, 4, 3, 2, 1... action ! »
Extérieur jour. Cannes. 22 mai 1981. Sur un signe de l'animateur vedette aux dents plus blanches que blanches, le petit yacht sur lequel une trentaine d'anciens lycéens trentenaires s'étaient entassés accosta au sporting Club, truffé de projecteurs. Il était 18 h 45, en direct sur TF1, les membres de cet équipage – qui avaient pour point commun d'avoir fréquenté, au lycée Carnot, la même classe de première qu'un certain Francis Huster, devenu comédien et sacré vedette – s'apprêtaient à faire de la figuration plus ou moins intelligente dans l'émission *Avis de recherche*.

Quelques semaines plus tôt, j'étais accroupi dans ma baignoire, essayant tant bien que mal de me laver avec le buste plâtré des hanches au thorax – suites de la première offensive, foudroyante, d'une hernie discale lombaire –, lorsque le téléphone s'était mis à sonner. Une fois, deux fois, trois fois. À la douzième sonnerie, dégoulinant d'eau et pestant comme un enragé, j'avais réussi à décrocher. C'était Francis, surexcité : « Salut

mec ! Je vais faire *Avis de recherche* avec Sabatier. Est-ce que tu aurais la photo de notre classe de première à Carnot ? » Non, je ne possédais pas cet instantané – je n’ai, hélas, jamais acheté les photos de classe – mais, pour apaiser le soudain désarroi de Francis, j’avais pu l’aiguiller vers notre ami commun, Jean-Pierre Bouteillier alias J.-P., qui, lui, n’en manquait pas une. Effectivement, deux heures plus tard, un coursier de la télé était passé chercher la photo au domicile de J.-P. La machine audiovisuelle s’était mise en marche et les enquêteurs de la production s’étaient lancés sur la piste des trente-neuf anciens élèves de la première M 3 promotion 1963-1964. Ils en retrouvèrent vingt-six, nous ne sûmes jamais ce qu’étaient devenus les treize manquants.

Tout au long de la semaine, depuis le lundi 18, une douzaine de ces ex-lycéens s’était, presque spontanément, manifestée par téléphone au cours de la demi-heure d’émission quotidienne et vespérale. En réalité, c’est un assistant qui appelait les élus à leur domicile et les faisait patienter jusqu’au vrai faux direct. Parfaitement pro, à chaque appel, en voix off, Francis mêlait l’étonnement à l’enthousiasme : « Gouiffes ! Flipo ! Bachelet ! Gautier de Charnacé ! C’est dingue ! Tu joues toujours au foot ? T’es resté fan de Cliff Richards ? Je parie que tu dragues encore comme un fou. T’as combien d’enfants ? etc. » (*biffer les mentions inutiles*) et il ne modifia rien à ce jeu lorsque J.-P. et moi, qu’il n’avait jamais perdus de vue, fûmes au bout du fil. À ce petit bidonnage près, l’émission relevait de l’exploit technique savamment improvisé mais aussi – la caméra zoomant à chaque appel

sur la case correspondante du portrait de groupe – de la partie de loto.

En ce vendredi 22 mai, on jouait enfin collectivement la finale avec les grandes retrouvailles *in vivo* sur un plateau, exceptionnellement décentralisé au xxxiv^e Festival de Cannes Un choc. Malgré le temps, tout revenait. En face de la plupart des « anciens », j’avais l’impression, très troublante, de les avoir quittés la veille. L’illusion était parfois si forte que j’étais prêt à mettre sur le compte d’un savant maquillage la calvitie naissante, les légères rides d’expression, les élégantes pattes-d’oie ou le début d’embonpoint de ces adolescents d’un autrefois ressuscité. À de rares exceptions près, les visages, les silhouettes et les postures correspondaient à l’image que j’avais, plus ou moins inconsciemment, engrangée dans un recoin de ma mémoire. Au-delà des apparences, mon pronostic restait réservé. Lorsque le bateau s’amarrà au débarcadère, nous n’avions pas vraiment eu le temps de faire re-connaissance et les re-présentations s’étaient soldées par quelques claques dans le dos, des embrassades, des ricanements intimidés. Cependant, à toute première vue, les frimeurs étaient restés des frimeurs, les glandeurs des glandeurs, les fayots des fayots, les braves mecs des braves mecs.

L’émission fut gravement perturbée par l’actualité. Pierre Mauroy, désigné comme Premier ministre par François Mitterrand – dont la victoire, tant attendue, ne remontait qu’à douze jours –, était en train d’achever la composition de son

premier gouvernement et nous étions suspendus à l'imminence d'un possible décrochage pour cette promulgation historique. La fête fut aussi légèrement gâchée par son interminable intermède musical. L'invité du jour était Carlos – le fantaisiste, pas le terroriste – qui, dans une chemisette à cocotiers, n'en finissait plus de se trémousser sur *Juste un rigolo*, juste adaptation de *Just a Gigolo*. Malgré ce pesant numéro et la menace d'une interruption politique, Francis réussit à sauver la séquence retrouvailles par un zeste d'originalité en constituant à chaud son propre « gouvernement ». Il choisit J.-P. comme ministre des Finances et me bombarde au ministère de la Culture. On pouvait trouver pire.

Après l'émission, TF1 ne prenant en charge que le transport et l'hébergement des recherchés, Francis, toujours munificent, invita l'ensemble de ses anciens condisciples, plus ou moins disciplinés, à dîner à ses frais à la terrasse d'un restaurant du port. Personne n'y fut vraiment dans son assiette, tout absorbés que nous étions par un plat du jour sociologiquement plus qu'excitant. Quel que fût le contenu des flacons nous avions l'ivresse. Il aurait fallu des heures, bien sûr, pour savourer comme elles le méritaient ces alléchantes croisées de destins. Le temps manquant, à défaut de copieuses tranches de vie, nous dûmes nous contenter d'émincés d'existence, imaginer, entre les mots, entre les rires et derrière les non-dits, les singularités et les fêlures de nos trajectoires.

Le panel social n'était guère plus contrasté que la typologie des lycéens de naguère le laissait envisager. Un tour de table fit

apparaître un fort pourcentage d'ingénieurs ou de cadres moyennement supérieurs, une majorité de pères tranquilles et de rares marginaux. Il y avait là le directeur d'un palace proche de l'Étoile, un membre de l'état-major d'EDF, un gastro-entérologue, un opticien, un conseiller financier, des employés de banque ou d'assurances mais aussi un producteur de films confidentiels, un viticulteur de luxe, un organiste, un décorateur, quelques aventuriers, aucun chômeur. Pour prolonger l'étude, quelqu'un eut l'idée d'organiser une réplique du second tour de l'élection présidentielle. Nous jetâmes tous un petit papier dans un saladier urne et le dépouillement révéla que l'ancienne classe de première était majoritairement de droite, Giscard l'emportant d'une courte tête.

Et puis, après le café et le pousse-café, les adresses et les promesses, souvent dilatoires, de revoyures copieusement échangées, la classe s'égailla progressivement dans la nuit cannoise. Par écrémages successifs, J.-P. et moi nous retrouvâmes bientôt seuls avec Francis. Reconstitution de ligue dissoute. Bien qu'aucun de ses films ne fût projeté pendant le festival, Francis devait sacrifier au rituel promotionnel de la Croisette. Avec lui, nous fîmes donc la tournée des bars et des boîtes où les grandes radios réalisaient leurs émissions nocturnes, croisant Eddy Mitchell, Donald Sutherland, Dominique Sanda. Au détour d'une rue très animée, je tombai sur Hervé Chabalière et Vincent Lallu, mes confrères du *Matin de Paris* – dont j'étais alors le correspondant à Lyon –, qui, à la tête d'une petite équipe